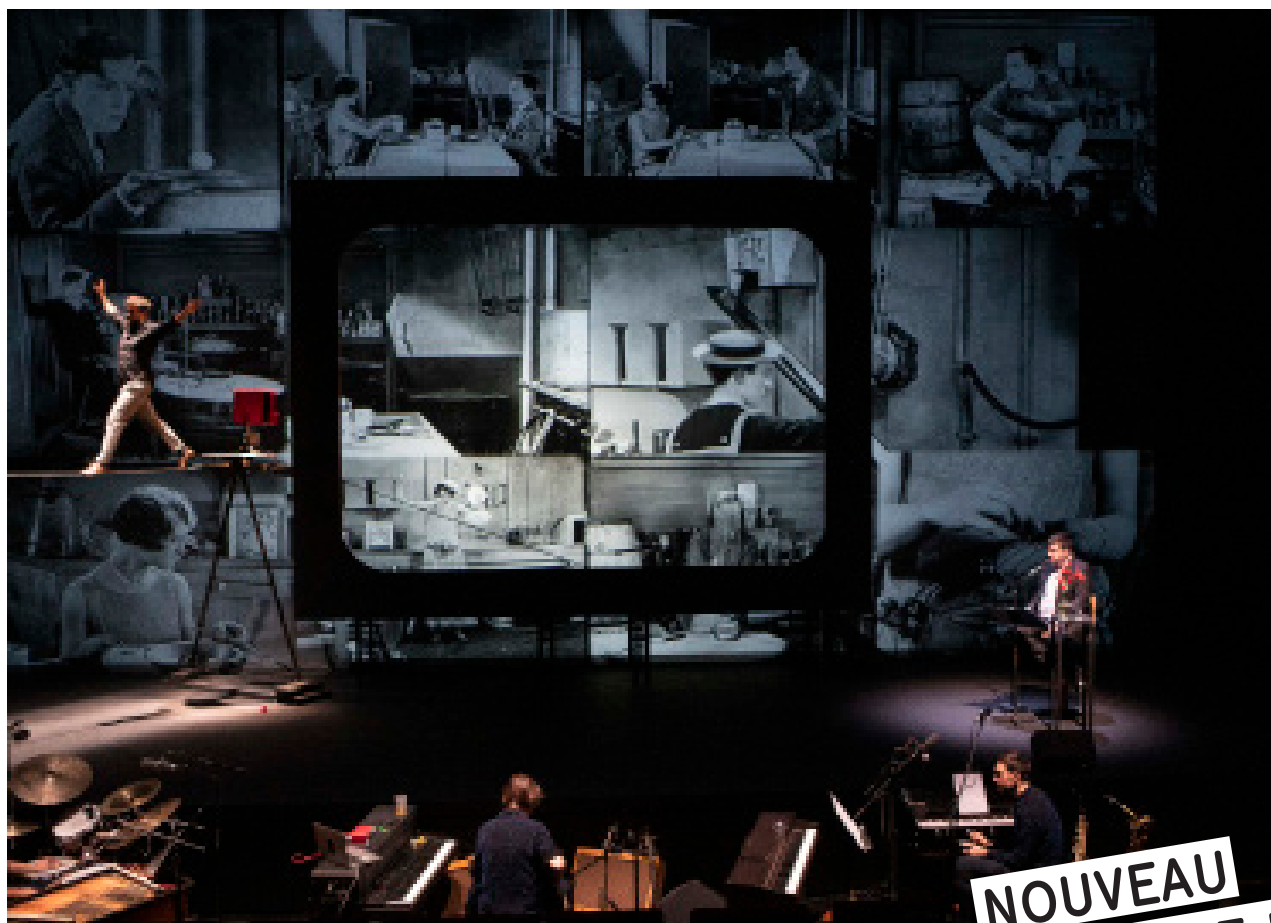




**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

BUSTER

adaptation, mise en scène et montage **Mathieu Bauer**
collaboration artistique et composition **Sylvain Cartigny**

D'après le film *La Croisière du Navigator* de **Donald Crisp** et **Buster Keaton**
et d'autres matériaux textuels et musicaux

Du jeudi 16 septembre au samedi 09 octobre 2021

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Directrice des productions et de la diffusion
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Chargée de production
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

« Notre histoire raconte l'un de ces tours singuliers
que joue parfois le destin. »

La Croisière du Navigator



« Une création hybride et débridée,
à l'image du festival Mesure pour Mesure. »

Le Monde

BUSTER - MATHIEU BAUER

GÉNÉRIQUE

adaptation, mise en scène **Mathieu Bauer**
collaboration artistique, composition **Sylvain Cartigny**
dramaturgie **Thomas Pondevie**
texte **Stéphane Goudet**
création lumières **Alain Larue**
création son **Dominique Bataille, Alexis Pawlak**
création costumes **Nathalie Saulnier**
régie générale et vidéo **Florent Fouquet**
assistanat à la mise en scène **Anne Soisson**

avec

Mathieu Bauer musicien
Sylvain Cartigny musicien
Stéphane Goudet conférencier
Arthur Sidoroff circassien
Lawrence Williams musicien

Durée : 1h30

PRODUCTION

production **Nouveau théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National**
coproduction **LUX Scène nationale de Valence**
soutien **La SPEDIDAM**



TOURNÉE 2019/2020

Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, 14 au 16 nov 2019 / **création**
LUX Scène nationale, Valence, 22 jan 2020

TOURNÉE 2020/2021

Forum Meyrin, Genève, 10 et 11 février 2021 / **annulé**
La Passerelle, Gap, 19 février 2021 / **annulé**
Théâtre d'Angoulême, 24 et 25 février 2021 / **reporté les 01 et 02 juin 2021**
Le Moulin du Roc, Niort, 05 mars 2021 / **annulé**
Scène nationale de l'Essonne, Agora Desnos, 16 mars 2021 / **annulé**
La Comédie de Clermont-Ferrand, du 07 au 09 avril 2021 / **annulé**
Les 2 Scènes, Besançon, 28 et 29 avril 2021 / **annulé**
Théâtre de Esch, Esch-sur-Alzette, 11 mai 2021
Théâtre et Cinéma Georges Simenon, Rosny-Sous-Bois, 28 mai 2021 / **reporté le 03 septembre 2021**

TOURNÉE 2021/2022 (EN COURS)

Nouveau théâtre de Montreuil, du 16 septembre au 09 octobre 2021
Les Passerelles, Pontault Combault, le 15 octobre 2021
L'Empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle, du 16 au 18 décembre 2021

NOTE D'INTENTION



L'art de s'émerveiller

Je suis depuis toujours émerveillé par cette figure de l'homme que l'on a surnommé « l'homme qui ne rit jamais », « la figure de cire » ou encore « le visage de marbre » : Buster Keaton.

Ses films ont toujours suscité en moi à la fois un plaisir enfantin de spectateur et l'admiration face à l'immense cinéaste et artiste qu'il était. Beaucoup sont entrés au panthéon de ma cinéphilie et restent des références dans mon imaginaire d'artiste.

Car au-delà des tartes à la crème, des poursuites et des cascades spectaculaires, Keaton est passé maître dans l'art ô combien compliqué de ce que l'on appelle le cinéma burlesque.

Sous-tendant en permanence les rapports difficiles de l'homme face aux objets, face à l'espace et face à l'Autre, il décline et fait évoluer son personnage dans ce monde totalement parallèle qu'il invente face à l'adversité, et qui devient source d'une multitude de gags.

C'est alors un corps chargé de poésie et de mélancolie, pétri d'humanité, qui se heurte à la dureté de notre monde et fait jaillir en nous un rire salutaire. Je retiens aussi la fulgurance de certaines idées de mise en scène qui sont, encore et toujours, une source d'émerveillement quand je les revois.

J'aimerais par ce ciné-concert singulier, à mi-chemin entre la performance, la conférence et le concert, rendre hommage à ce génie.

La Croisière du Navigator

Je travaillerai sur un des chefs-d'œuvre de Keaton, *La Croisière du Navigator*, film muet de 1924 d'une durée d'une heure. L'intrigue peut se résumer ainsi : un millionnaire oisif se retrouve suite à un étrange concours de circonstances sur un navire de croisière qui part à la dérive, en compagnie de la femme (aristocrate elle aussi) qu'il aime et qu'il voudrait épouser. Ils doivent se débrouiller tout seuls pour parvenir à prendre le bateau et leurs vies en main s'ils veulent survivre.

C'est peut-être un des plus beaux films de Keaton tant il fait montre d'inventivité tout en étant empreint de ce comique mélancolique qui est si particulier à son œuvre. Le navire, cet espace clos, somme toute assez réduit, devient le terrain de jeu idéal pour un Keaton alors au sommet de son art. Il en explore tous les possibles : de la soute aux cuisines en passant par la coque, pour structurer des gags qui se jouent des deux personnages. L'histoire de ces deux êtres perdus, qui finissent malgré eux par se retrouver, me touche, car jaillit dans leurs difficultés à être au monde, nos propres difficultés à s'y confronter.

Explorer le cadre musical du cinéma muet

C'est par la musique et la présence de trois musiciens au plateau : Sylvain Cartigny, guitare, harmonium, et autres, Lawrence Williams, saxophone, chant, et divers instruments et moi-même, batterie, trompette, que j'aborderai le projet. Nous composerons une bande son originale, qui viendra conduire l'ensemble du spectacle. Une partition pour accompagner en premier lieu le film, afin d'ouvrir ou suggérer encore un peu plus les mondes qu'invente Keaton, non pas dans un rapport d'illustration mais en laissant à la musique un espace autonome, fait d'évocations, de contrepoints et de ruptures.

Nous engagerons un dialogue entre la musique et le film, en suivant les lignes de narration, l'intrigue et les tensions qui en découlent. Mais aussi, de manière plus incongrue, en articulant cette bande son à l'univers stylistique du cinéaste – construction des cadres, des plans, de l'image – et le rapport à l'espace que cela induit, ou encore celui du montage, du découpage, du séquençage et le rapport au temps qui en résulte.

Pour cela, nous utiliserons toute la palette de jeu des musiciens et des différents instruments présents au plateau, pour construire une partition qui oscillera entre des séquences de musiques improvisées, écrites, concrètes, bruitistes et dans laquelle les silences, les timbres et la spatialisation du son joueront un rôle important.



Un conférencier

La musique fera aussi le lien avec un conférencier : Stéphane Goudet, Maître de conférence en histoire du cinéma à l'université Paris Panthéon-Sorbonne, directeur du cinéma Le Méliès à Montreuil et auteur d'un livre sur le cinéma de Buster Keaton pour un hors série des Cahiers du cinéma et du journal Le Monde. Inclus totalement dans la construction du spectacle, je l'inviterai à opérer des digressions, suite à des arrêts sur image, et y proposer une analyse cinématographique du travail de Keaton afin de nous éclairer sur les enjeux plus formels de son cinéma. Je conserverai le mode d'éloquence propre au conférencier et plus particulièrement l'humour et la malice dont sait faire preuve Stéphane Goudet. Là aussi, la musique se jouera de cet exercice pour accompagner, souligner, ou même déstabiliser ses interventions.

Le corps de Keaton

Dans une toute autre logique, j'inviterai le circassien Arthur Sidoroff, acrobate, fildeférististe et comédien, à investir corporellement le plateau, et convoquer par là-même la dimension physique de l'acteur Keaton. Non pas pour le singer ou le copier, mais pour l'évoquer, le citer, en créant des variations à partir de ses postures, de ses mimiques, de son jeu et bien sûr de ses cascades. Je travaillerai sur un inventaire des gags et chutes qui jalonnent ses films, qui agiront comme autant de références et d'images qui nous restent de lui. Avec toujours en creux cette notion de danger imminent qui hante les prouesses du Keaton-acrobate, là où, suspendu dans le vide, il défie les lois de la physique pour retomber tel un chat sur ses pattes.

Un espace en trompe-l'œil

Dans le plan d'ensemble, trois niveaux de jeu : un premier en contrebas où se tiennent les musiciens qui accompagnent le film projeté. Puis, au-dessus, un plateau nu sur lequel est posé un écran bordé d'un liseré noir qui dissimule une scène en trompe l'œil – elle permet à Keaton de se tenir debout face à l'écran et d'être à l'échelle du film.

C'est peu ou prou dans cet espace qu'évolueront les interprètes du spectacle :

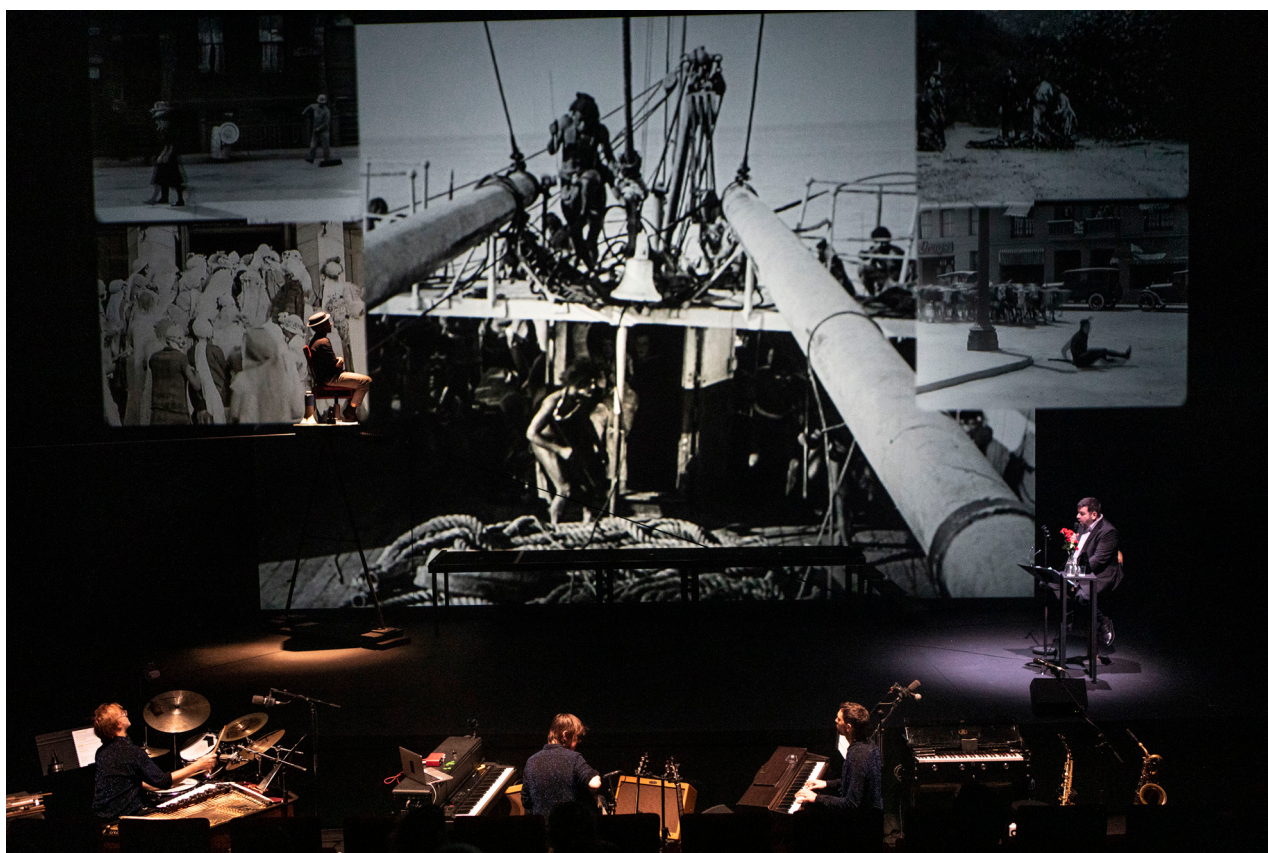
le film, encadré de ce liseré noir en fond de scène ;

les musiciens, en contrebas du plateau, face à l'écran, dos au public ;

le conférencier à une table, sur la scène, face au public ;

et enfin le circassien, sur un fil qui part de la régie, surplombe les spectateurs, traverse l'écran et fini sa course derrière celui-ci, donnant ainsi l'illusion de l'acteur qui rentre dans l'écran pour y trouver un quatrième et arrière plan.

Mathieu Bauer



22 | CULTURE

Des pièces de bonne composition

Une nouvelle forme d'interaction entre théâtre et musique émerge

THÉÂTRE

La salle du Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) est bondée, ce soir de mi-novembre, pour découvrir *Naïssance et Écho*. Au premier plan, trois musiciens enroulés de divers instruments. Sur le plateau, quelques accessoires et un comédien. Sur la gauche, un vidéoprojecteur, en fond de scène, une immense écran, destiné à la projection de *La Océlière* de Margot (2018), le film de Buster Keaton. Si les images disparaissent par moments, comme le funambule, puis l'acteur, la musique, elle, demeure omniprésente, sans toutefois se fixer sur un mode d'expression (pop, jazz, répertoire).

Le spectacle qu'elle intrigue est également irréductible à un genre. Buster ne relève pas du ciné-concert et pas davantage de la performance théâtrale ou de la conférence illustrée. Dans la salle, des connaisseurs résumant : « C'est du Matthew Baster. » Une création hybride et débridée, à l'image du festival *Mesure* pour mesure, dont elle a « ramalé les trois coups » et qui se déroule jusqu'au 23 décembre. Le principal invité se présente, l'air pour Buster – qu'il a conçu et mis en scène, tout en y participant comme instrumentiste – que pour la manifestation qu'il a lancée après avoir pris la direction, en 2011, du Nouveau Théâtre de Montreuil.

Enfin à comparer l'activité du Centre dramatique national à celle d'un « maison d'habitat ou d'un label discographique », Mathieu

Bauer, 48 ans, a souligné y accueillir des spectacles transgenres, animés « par des personnes qui contrôlent à la fois sur le désir de théâtre – le texte, les acteurs – et sur une relation poussée avec la musique ».

Avec le temps, le contenu du festival a incité le directeur à en revoir l'orientation principale. La septième édition de *Mesure* pour mesure a pour sous-titre « Théâtre et musique », et non plus « théâtre musical », comme ses devancières. La conjonction « et » correspond mieux à une programmation de plus en plus large sur le plan esthétique. On pourra en juger avec *Naïssance et Écho* (jusqu'au 17 décembre), « road-opera » de David Marton, et *Black Village* (du 17 au 19 décembre), sur une musique d'Étienne Dumont.

Écriture de plateau

Une telle ouverture dans le champ de la création contemporaine est censée « ouvrir des spectateurs sur des territoires qu'ils ne fréquentent pas forcément ». La démarche est aussi valable pour les artistes. En tout cas, pour les trois acteurs/instrumentistes de *Chewing gum Silence*, va à Montreuil une semaine après *Naïssance*. Saxophoniste, clarinettiste, clavériste d'un spectacle qu'il a conçu et écrit, Antonin Tri Hoang se dit « très paniqué » vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, pour expliquer l'extrême variété de ses propositions musicales. « L'été qu'on a dans la tête ouvre un large panel de styles », assure le musicien qui s'est ici concentré



« Naïssance et Écho », de David Marton, avec Paul Brody (trompette) et Marie Goyette (à gauche), avec Marie France

sur le phénomène des « vers d'oreille » – ces bribes de musique dont on ne parvient pas à se débarrasser.

Toutefois, Antonin Tri Hoang n'est pas l'unique auteur des partitions interprétées dans *Chewing gum Silence*. Les deux autres musiciens présents sur scène (le pianiste Jeanne Susin et le batteur Thibault Perrier) ont aussi composé des morceaux dans la logique d'une écriture de plateau dont Antonin Tri Hoang est devenu un adepte depuis qu'il collabore avec la compagnie La Vie brève. C'est d'ailleurs Samuel Achache, l'un des deux ventriculaires (l'autre étant Jeanne Candell) du cœur battant de la vie brève, qui a mis en scène *Chewing gum Silence*. « Son apport a été très important, confie Antonin Tri Hoang, pour que le passage du jeu théâtral au jeu musical se fasse dans la fluidité et que chacun parvienne à jouer de son instrument sans donner l'impression d'être instrumentiste. »

Associé à Samuel Achache dans ce spectacle à conseiller au jeune

« Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens, et les musiciens de plus en plus acteurs »

SAMUEL ACHACHE
compagnie La Vie brève

public, Antonin Tri Hoang l'est aussi par le biais d'un nouveau festival, *Brut*, qui se déroule au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020. Il y figure tout par la reprise de *Chewing gum Silence* que par sa présence à l'affiche de plusieurs propositions où se mêlent théâtre et musique. En place depuis le 1^{er} juillet, l'équipe de La Vie brève n'a pas hésité pour lancer une manifestation qui connaît deux éditions par an, l'un en automne, l'autre au printemps. Désigner par le terme de « brut » une programmation qui

s'apparente à un cycle de variations sur le thème du théâtre et de la musique peut sembler provocateur. Jeanne Candell le concède en souriant. Dans « Brut », on peut aussi lire « brut » et percevoir, en filigrane, la manière de procéder de la vie brève qui, au plateau, travaille sur une matière première, brute de décoffrage. « Tout est mis sur le chantier avec tout le monde, explique Samuel Achache. On n'a pas les spectacles dans notre tête avant d'entrer en répétition. »

Né hydrogène et rééquilibré

A l'origine des productions de la compagnie fondée en 2009, le goût de l'improvisation d'un groupe d'amis, liés à cette pratique, les jazzmen ont naturellement constitué le vivier musical de La Vie brève, rejoint, plus tard, par des « baroqueux », tels que Sébastien Dancé et son ensemble *Correspondances*, aujourd'hui artistes en résidence à l'Aquarium pour une durée de trois ans. Comédiens ou musiciens, chacun incarne sur le plateau « une forme d'écriture » qui, selon Samuel Achache, permet d'agrandir « la boîte à outils de la création ». Conclusion : « Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens et les musiciens de plus en plus acteurs. » Sans hiérarchie entre les uns et les autres : « On pose des questions aux gens qui sont en face de nous, par des fonctions qu'ils ont. » Et

sans chercher à mettre une étiquette sur ce qui en résulte.

Si Jeanne Candell et Samuel Achache attribuent une importance particulière dans leur parcours au compositeur Helmut Goebel, porte-drapeau, dans les années 1990, d'un théâtre musical venu d'Allemagne, et au metteur en scène Christoph Marthaler, les deux auteurs de la vie brève peuvent ouvrir autrement aujourd'hui. Sans se soucier de la manière dont leur travail innovant est perçu au regard de l'histoire. En revanche, ils procèdent en archéologues dans le bâtiment dont ils ont hérité. « On enlève les plaques de stèles ou de bois pour révéler les couches archéologiques », explique Jeanne Candell en pointant du doigt un espace qu'elle a depuis transformé à chaque édition du festival et qu'elle appelle « d'ore à ore ». D'un point de vue géographique, au cœur du bois de Vincennes, c'en est une. En attendant de l'être aussi, sur un plan artistique, pour ceux qui viennent y implanter de nouvelles formes de vie scénique, en partant du théâtre et/ou de la musique. ■

PIERRE GUYARD

Mesure pour mesure, au Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 19 décembre. *Brut*, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020.

Buster, d'après le film *La Croisière du Navigator* de Buster Keaton, adaptation et mise en scène de Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN

Nov 19, 2019 | Commentaires fermés sur Buster, d'après le film *La Croisière du Navigator* de Buster Keaton, adaptation et mise en scène de Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN



© Jean-Louis Fernandez

Faire un spectacle performatif à partir d'un film muet, c'est le pari risqué de Mathieu Bauer, musicien, metteur en scène et directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil depuis 2011.

Mais dire cela, c'est en fait avouer une perte de mémoire collective, car le cinéma, à ses débuts, était tout sauf l'expérience profondément individuelle qu'elle est devenue bien que partagée par des foules de spectateurs dans les gigantesques multiplexes qui ont envahi nos villes et banlieues. Il faut se rappeler comment ce cinéma *primitif* pouvait faire événement dans la salle et toucher viscéralement aux affects de l'enfance qui subsistent en chacun, provoquant une peur physique à prendre ses jambes à son cou, suscitant un rire ou des larmes inconnues jusque-là, bouleversant cette communauté que l'on appelle public comme une mer démontée. Se souvenir combien le cinématographe était une performance !

Mais tout cela semble faire partie d'un passé révolu, le développement de la télévision, supplantée plus récemment par l'avènement des smartphones et des Netflix en tout genre, a fait dériver l'expérience d'une vibration commune dans la chaleur d'une foule vers la froide consommation purement individuelle.

Buster nous fait cet immense cadeau : recréer, l'espace d'une soirée, cette communauté aujourd'hui disparue, celle du cinématographe, celle-là même qui fut inventée par les frères Lumière et qui consiste à regarder et vivre profondément ensemble l'expérience d'une projection. Pour cela, Mathieu Bauer réactive ce qui participait à son essence originelle : la musique jouée en direct, mais également en y adjuvant deux autres catalyseurs de l'instant présent : un fildefériste et un conférencier. Avec ce trio de performers *live*, Mathieu Bauer compose un objet non-identifié entre film concert, conférence et théâtre-circassien, dans une sorte d'alchimie fusionnant analyse filmique, digression poétique, équilibre, déséquilibre, ligne de crête, percussions, souffles du saxo, claviers, et images animées de *La Croisière du Navigator*, le chef d'œuvre de Buster Keaton.

Les instruments ont changé, en lieu et place du piano dans la fosse ouverte devant le grand écran blanc, mais la puissance d'actualisation d'une musique jouée en direct reste inentamée : mariage de l'éphémère présent vibratoire et du temps passé, pétrifié dans les images animées du cinéma.

Ce qui se vit avec Buster c'est le moment présent de la note qui se met à onduler à la surface des images. La composition orchestrale de Sylvain Cartigny produit une caisse de résonnance propice aussi bien à la fiction projetée qu'aux plus belles divagations. Il y a un ailleurs, il y a un imaginaire. La musique nous y embarque et nous fait toucher encore plus sensiblement l'étrange continent *Buster Keaton* que si nous avions appareillé avec la classique partition de piano. C'est un rêve éveillé que l'on suit avec son âme d'enfant !

Particulièrement inattendues encore, les deux autres initiatives de Mathieu Bauer. Tout d'abord adjoindre au dispositif ce fil de fer amarré à l'écran de cinéma comme une tyrolienne en écho à une des dernières scènes du film : Arthur Sidoroff marche sur le fil au-dessus du vide, aller et retour, marche arrière comprise, et à chaque fois, ce saisissement du spectateur, propre aux arts du cirque, qui de manière très subtile, tisse ces fils de réel dans le dispositif lui donnant encore un peu plus ce sentiment d'immédiateté.

Enfin, il y avait l'idée qui semblait a priori la moins aisée : cet homme, surgissant en cape chatoyante de magicien, Stéphane Goudet, maître de conférences en histoire du cinéma à Panthéon-Sorbonne et directeur artistique du cinéma Le Méliès, intervenant lors d'arrêts sur image pour partager une analyse filmique. Oui, au premier abord, on a craint la redondance avec le film projeté, on a redouté la mort de l'imaginaire et du rêve, un peu comme une étiquette posée sur un tableau, mais finalement c'est tout le contraire qui se produit : la profération portée par la lame de fond d'un amour réel pour le cinéma burlesque, piquée d'un zeste d'humour, au lieu de rompre le charme, souleva encore plus loin la vague d'émotion générée par chaque séquence du film. Il y a quelque chose de profondément beau et juste dans ce que Stéphane Goudet nous raconte, parce que cette chose est sensiblement reliée à sa propre expérience de spectateur, loin de toute analyse universitaire convenue et refroidie. Cette parole proférée est épique car elle n'a de cesse de soulever en nous et dans le film ce qu'il y a de plus précieux mais que l'on a fini par ne plus voir dans l'œuvre de Keaton et en chacun de nous : cet enfant qui échoue et pourtant n'abandonne jamais, continuant à inventer ses châteaux de sable quand bien même la réalité l'abandonne. Le zéro et l'infini.

Ressuscitant l'acte performatif du cinéma et plus particulièrement du burlesque, Mathieu Bauer rend ainsi ses lettres de noblesse à un art *bon enfant*, expression d'un rapport au monde et à la vie qu'il ne faudrait jamais avoir perdu, et qui donne la force de croire en ses désirs.

Buster/Création

Buster/Création

Par marianededouhet

🕒 26 novembre 2019



DR

Inépuisable Buster Keaton : « l'homme qui ne riait jamais » – sa silhouette précise et maladroite, sa mélancolie sous l'agitation permanente- ne cesse de susciter l'inspiration, à l'instar de Mathieu Bauer, qui lui rend hommage dans un ciné-concert où s'entremêlent partitions jouées, parlées et acrobatique : un orchestre (saxophone, batterie, chant...) épouse en musique le film culte de 1924 (projeté sur scène) « La Croisière du Navigator », s'interrompant par moments pour laisser place à des exégèses, parfaitement dosées, sur la vie, l'œuvre de Buster Keaton, tandis qu'un acrobate avance sur un fil de fer avec le même rebond que celui de Keaton après ses célèbres chutes. Si l'ensemble séduit, c'est d'abord pour le subtil équilibre entre les différentes lignes tissées depuis le film, ne recouvrant jamais son caractère « muet », se proposant plutôt comme d'autres voix/voies pour entrer dans les images. Le clou du spectacle restant les facéties inquiètes, drolatiques, absurdes de Buster Keaton, la simplicité du dispositif scénique, conjuguée au plaisir manifestement pris par les artistes à se laisser inspirer par le film, composent, pour celui-ci, un bel écrin.

MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décroisement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles comme *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989).

À partir de 1999, Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie, qui s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig. Il crée entre autres *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1^{er} juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont portées par des artistes qui interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail. Avec cette idée que le théâtre d'aujourd'hui, au-delà du texte, se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical.

Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la « série théâtre » *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En janvier 2015, il crée *The Haunting Melody*. En avril 2016, il crée *DJ set (sur) écoute*, recréé en octobre 2016 au Subsistances à Lyon puis en tournée en France.

Au printemps 2016, il met en scène *Shock Corridor* au Théâtre National de Strasbourg avec la promotion sortante (groupe 42), spectacle présenté ensuite au Nouveau théâtre de Montreuil.

En novembre 2017, il crée à La Pop *Les Larmes de Barbe-Bleue*. À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*.

En septembre 2019 il crée *L'œil et l'oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota. pour l'ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami.

SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique (artiste associé au Nouveau théâtre de Montreuil)

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* (2011) mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), et des spectacles *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017) et *Western* (2018).

STÉPHANE GOUDET

conférencier

Maître de conférence en histoire du cinéma à l'université Paris Panthéon-Sorbonne depuis 2002, Stéphane Goudet a soutenu en 2000 une thèse de doctorat sur « La circulation des corps et des idées dans l'œuvre de Jacques Tati ». Ce travail de recherche s'est ensuite prolongé sous plusieurs formes : deux livres publiés par Les Cahiers du cinéma, une exposition en 2009 à la Cinémathèque française, dont il était commissaire avec Macha Makeieff, et de nombreux films d'analyse, édités en 2014 par Studio Canal, dont les derniers portent sur *Parade (En piste, 2014, 29 mn)* et *Jour de fête (A l'Américaine, 2014, 1h21)*, projeté au festival de La Rochelle et à Marseille.

Après avoir publié, aux Cahiers du cinéma, un ouvrage sur Buster Keaton et pour Les Enfants de cinéma un livret sur *La Jeune Fille au carton à chapeau* de Boris Barnet, il poursuit actuellement, au sein du CERHEC et de l'HICSA, ses recherches sur le cinéma burlesque et a participé en 2015 aux trois colloques internationaux portant sur le centenaire du personnage de Charlot, à Paris 1, Angers et Bologne, ainsi qu'à la journée d'études du groupe Playtime sur « Cinéma et architecture ».

Il est également, depuis 2002, directeur artistique du cinéma Le Méliès à Montreuil, le plus grand cinéma public art et essai de France, ce qui a orienté une partie de ses recherches, notamment à l'occasion de la publication du rapport du club des 13, *Le Milieu n'est plus un pont mais une faille*, chez Stock, dont il a rédigé la partie sur l'exploitation.

Enfin, il a repris une collaboration critique régulière avec la revue Positif, où il avait commencé à écrire en 1993, avec pour spécialité les cinémas français et iranien (derniers textes parus sur *Nahid* de Ida Panahandeh, *Ma Loute* de Bruno Dumont, entretien avec Alexandre Mallet-Guy-Memento films, *Close up* d'Abbas Kiarostami).

ARTHUR SIDOROFF

circassien

Arthur Sidoroff a commencé le cirque durant l'adolescence à l'Entente Sportive de Vitry-sur-Seine, dans le 94. Il a ensuite passé un CAP de palefrenier soigneur d'équidés dans le milieu du spectacle équestre et du cirque avec animaux. Après cinq ans passés aux côtés des chevaux, il rentre à l'ENACR à Rosny sous Bois durant deux ans où il découvre le fil, puis à l'Académie Fratellini pendant trois ans. A sa sortie, il intègre le Théâtre équestre Zingaro pour la création de *On achève bien les anges*.

Il travaillera ensuite avec le collectif Z Machine pour la création du spectacle *Femme sans nom*, adaptation circassienne et équestre de la pièce de théâtre *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, le collectif AOC sur le spectacle *Piano sur le fil* avec Bachar Mar-Khalifé et Gaëtan Levêque, la compagnie La Fabrique et Nadia Gadanfar pour la création du *Dedans des choses*, la compagnie anglaise de danse hip hop Far From The Norm pour le spectacle *Union black* (2017), ainsi qu'avec Marion Collé et le collectif Porte 27 pour une collaboration avec le Théâtre de la Ville de Paris et l'auteur Sylvain Levey pour la création du spectacle jeune public *Dans le sens contraire au sens du vent* (2017). Il participe aussi à *Circoncerto* (2018) avec Nikolaus et le collectif Fa7, projet qui comprend plusieurs interventions circassiennes en milieu scolaire et urbain.

LAWRENCE WILLIAMS

musicien

Lawrence Williams est saxophoniste, chanteur et compositeur. Il compose et joue régulièrement pour le théâtre et le cirque en mettant son expérience de la musique improvisée au service d'autres musiciens, mais aussi d'acteurs, danseurs, vidéastes et d'artistes de cirque dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a notamment travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (*Apologie de l'escapologiste*, *Labor Hotel*, *Urban Rabbits*, *Anyalogia*, *The Party*, *Loser*), et avec Jeanne Candel et Samuel Achache (*Didon et Enée : Le Crocodile Trompeur*, *Orfeo*) dans des formes qui interrogent sa pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01*, *Chute ! Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus*, *I woke up in Motion*). Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course !*, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior.

En parallèle de son travail au théâtre, ses concerts de musique improvisée et son projet de chansons *Splinters* le conduisent à jouer dans de nombreux pays en Europe.